

Je me nomme Alma Revel. Je suis née le 7 février 1967 à Paris. J'ai quarante-neuf ans.

Je suis la fille unique de Robert Revel et Marianne Darrois.

Je suis de nationalité française.

En instance de divorce, mère de trois enfants.

5 Je suis juge d'instruction antiterroriste.

Il y a trois mois, dans le cadre de mes fonctions, j'ai pris une décision qui m'a semblé juste mais qui a eu des conséquences dramatiques. Pour moi, ma famille, mon pays.

On se trompe sur les gens. D'eux, on ne sait rien, ou si peu. Mentent-ils ? Sont-ils sincères ?

Mon métier m'a appris que l'homme n'est pas un bloc monolithique mais un être mouvant, opaque
10 et d'une extrême ambiguïté, qui peut à tout moment vous surprendre par sa monstruosité comme par son humanité. Pourquoi saccage-t-on sa vie ou celle d'un autre avec un acharnement arbitraire ? Je ne sais pas, je ne détiens pas la vérité, je la cherche, inlassablement ; mon seul but, c'est la manifestation de cette vérité. Je suis comme une journaliste, comme une historienne, un écrivain, je fais un travail de reconstitution et de restitution, je tente de comprendre le magnétisme morbide de la
15 violence, les cavités les plus opaques de la conscience, celles que l'on n'explorera pas sans s'abîmer soi-même – tout ce que je retiens de ces années, c'est à quel point les hommes sont complexes. Ils sont imprévisibles, insaisissables ; ils agissent comme possédés ; c'est souvent une affaire de place sociale, ils se sentent blessés, humiliés, au mauvais endroit, ils se mettent à haïr et ils tuent ; mais ils tuent aussi comme ça, par pulsion, et c'est le pire pour nous, de ne pas pouvoir expliquer le passage
20 à l'acte. On sonde les esprits, la sincérité des propos, on cherche les intentions, on a besoin de rationaliser – et dans quel but car, à la fin, on ne trouve que le vide et la fragilité humaine.

Karine Tuil, *La Décision*, Gallimard, Paris, 2022

328 mots

Remarques grammaticales

- + La date : ne pas oublier, en allemand, soit le point à côté du chiffre, soit -te (jusqu'à 19) ou -ste (à partir de 20). Et ne pas oublier non plus de décliner : *heute ist der 7./7te / der 21./21ste August ; am 7./7ten / am 21./21sten August*. Dans le texte proposé en lecture, rien de tout cela n'est présent, l'éditeur a repris l'orthographe du manuscrit.

- + Ne pas confondre *il y a trois mois* (un point dans le passé du locuteur, *nous avons emménagé il y a trois mois*), *depuis trois mois* (une période qui se prolonge et qui a commencé à un moment du passé, *nous habitons / ils habitent ici depuis trois mois*), trois mois plus tôt (une référence à un moment du passé qui n'est pas nécessairement le temps du locuteur, par exemple *ils avaient emménagé trois mois plus tôt*). Les anglicistes, habitués à manier *since, for* et *ago* perçoivent très bien ces différences.
- + Avant de traduire l'expression *d'une extrême ambiguïté*, il est indispensable d'identifier ici la valeur de la préposition *de / d'*. Voir, pour le français, les prépositions, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 160-168. Et pour l'allemand *Richtiges und gutes Deutsch*, Genitivattribut, en particulier 1.4.
- + Valeur de *vous*, dans *vous surprendre*. Voir, en français et en allemand, les formes du pronom indéfini *on* lorsqu'il n'est pas sujet du verbe.
- + *Mon seul but, c'est ..., ce que je retiens ..., c'est* : on rencontre très souvent cette manière bien française de mettre en relief certains éléments de la phrase, il faut avoir à sa disposition les ressources spécifiques de l'allemand. C'est toujours l'occasion de constater que l'on ne traduit pas des morceaux de phrases, mais que l'on travaille sur des ensembles.
- + Expression de la comparaison.
- + Sens de *une affaire de place sociale* ? La question est aussi bien d'ordre lexical que d'ordre grammatical.
- + Attention à la structure lorsqu'il faut traduire une succession de termes de nature différente (l. 18) : adjectifs et compléments de lieu – il faut s'assurer que ça tourne rond dans la langue d'arrivée.
- + Expression de la cause : *par pulsion*.
- + *Et c'est le pire pour nous* : comment s'y prendre pour que cette incise, en allemand comme en français, soit, du point de vue du sens, aussi bien rattachée à ce qui précède qu'à ce qui suit ?

Remarques lexicales

- + L'adjectif épithète se place en allemand avant le substantif, on n'a donc pas la possibilité de jouer, comme en français, sur la place de l'adjectif : *fille unique* signifie qu'il n'y a pas d'autres enfants, *unique fille* signifie qu'il y a des frères, mais pas d'autre fille. Là encore, il faut raisonner sur l'ensemble.

- ⊕ *En instance de divorce* est une expression banale que l'on peut employer sans être nécessairement juriste. Il faut donc, en allemand, trouver le moyen de restituer cette réalité de manière tout aussi banale et quotidienne.
- ⊕ Si l'on ne trouve pas l'expression exacte pour désigner un *juge antiterroriste*, il faut décomposer : d'une part la fonction, d'autre part les affaires dont on a la charge, la responsabilité.
- ⊕ Attention au verbe *apprendre – mon métier m'a appris* : s'agit-il d'enseigner ? d'informer ? de faire comprendre ? Il faut ici tenir compte non seulement de l'objet, mais du sujet (*mon métier*) : une fois encore, on voit combien il est important de travailler sur des ensembles de sens.
- ⊕ Sens de *mouvant* : idée d'instabilité, de changement. À titre indicatif : *les sables mouvants, der Treibsand* – rien à voir avec notre contexte.
- ⊕ Un bloc étant *une masse compacte de quelque chose, peu ou pas travaillée* (Larousse), il va falloir se débrouiller pour rendre sans trop de dommage ce pléonasme du *bloc monolithique*.
- ⊕ Qu'est-ce que *saccager sa vie* ? On pourrait penser au verbe *verpfuschen*, qui conviendrait si l'idée de *saccager* n'était caractérisée, dans la même phrase, par de l'*acharnement*. Or *verpfuschen* sous-entend qu'il y a négligence, amateurisme, ce qui n'est pas le cas ici.
- ⊕ Que signifie *la manifestation de la vérité* ? Que doit-il se passer ?
- ⊕ Si l'on voit à peu près ce que l'auteur entend par *reconstitution* (comprendre ce qui s'est passé, comment, pourquoi), il est plus difficile de cerner la *restitution* employée sans complément : restitution de quoi ? pour qui ? Cependant, il faut traduire. La suite de la phrase aide à saisir les phases du travail de la narratrice.
- ⊕ *Cavités, explorer, s'abîmer* : nous sommes ici dans le registre de la spéléologie, quels que soient les choix opérés, il faut maintenir une cohérence.
- ⊕ Il faut s'interroger sur le sens de *sonder*, cela permettra de trouver sans difficulté une expression adaptée.
- ⊕ Sens, ici, de *avoir besoin* ? Il n'est pas sûr que *brauchen* soit le plus simple à employer avec un complément à l'infinitif. Mais on ne traduit pas nécessairement un verbe par un verbe...

Lecture

Diese Geschichte „das Urteil“ habe ich in der Nacht vom 22 zum 23 von 10 Uhr abends bis 6 Uhr früh in einem Zug* geschrieben, Kafka, S. Fischer, „Tagebücher in der Fassung der Handschrift“, S. 460.

* *Il n'a pas écrit dans le train, mais « d'une seule traite », « sans s'interrompre ».*

[...]

Georg stand in einem Winkel, möglichst weit vom Vater. Vor einer langen Weile hatte er sich fest entschlossen, alles vollkommen genau zu beobachten, damit er nicht irgendwie auf Umwegen, von hinten her, von oben herab überrascht werden könne. Jetzt erinnerte er sich wieder an den längst vergessenen Entschluß und vergaß ihn, wie man einen kurzen Faden durch ein Nadelöhr zieht.

„Aber der Freund ist nun doch nicht verraten!“ rief der Vater, und sein hin- und herbewegter Zeigefinger bekräftigte es. „Ich war sein Vertreter hier am Ort.“

„Komödiant!“ konnte sich Georg zu rufen nicht enthalten, erkannte sofort den Schaden und biß, nur zu spät, – die Augen erstarrt – in seine Zunge, daß er vor Schmerz einknickte.

„Ja, freilich habe ich Komödie gespielt! Komödie! Gutes Wort! Welcher andere Trost blieb dem alten verwitweten Vater? Sag – und für den Augenblick der Antwort sei du noch mein lebender Sohn –, was blieb mir übrig, in meinem Hinterzimmer, verfolgt vom ungetreuen Personal, alt bis in die Knochen? Und mein Sohn ging im Jubel durch die Welt, schloß Geschäfte ab, die ich vorbereitet hatte, überpurzelte sich vor Vergnügen und ging vor seinem Vater mit dem verschlossenen Gesicht eines Ehrenmannes davon! Glaubst du, ich hätte dich nicht geliebt, ich, von dem du ausgingst?“

„Jetzt wird er sich vorbeugen“, dachte Georg, „wenn er fiele und zerschmetterte!“ Dieses Wort durchzischte seinen Kopf.

Der Vater beugte sich vor, fiel aber nicht. Da Georg sich nicht näherte, wie er erwartet hatte, erhob er sich wieder.

„Bleib, wo du bist, ich brauche dich nicht! Du denkst, du hast noch die Kraft, hierher zu kommen und hältst dich bloß zurück, weil du so willst. Daß du dich nicht irrst! Ich bin noch immer der viel Stärkere. Allein hätte ich vielleicht zurückweichen müssen, aber so hat mir die Mutter ihre Kraft abgegeben, mit deinem Freund habe ich mich herrlich verbunden, deine Kundschaft habe ich hier in der Tasche!“

„Sogar im Hemd hat er Taschen!“ sagte sich Georg und glaubte, er könne ihn mit dieser Bemerkung in der ganzen Welt unmöglich machen. Nur einen Augenblick dachte er das, denn immerfort vergaß er alles.

„Häng dich nur in deine Braut ein und komm mir entgegen! Ich fege sie dir von der Seite weg, du weißt nicht wie!“

Georg machte Grimassen, als glaube er das nicht. Der Vater nickte bloß, die Wahrheit dessen, was er sagte, beteuert, in Georgs Ecke hin.

„Wie hast du mich doch heute unterhalten, als du kamst und fragtest, ob du deinem Freund von der Verlobung schreiben sollst. Er weiß doch alles, dummer Junge, er weiß doch alles! Ich schrieb ihm doch, weil du vergessen hast, mir das Schreibzeug wegzunehmen. Darum kommt er schon seit Jahren nicht, er weiß ja alles hundertmal besser als du selbst, deine Briefe zerknüllt er ungelesen in der linken Hand, während er in der Rechten meine Briefe zum Lesen sich vorhält!“

Seinen Arm schwang er vor Begeisterung über dem Kopf. „Er weiß alles tausendmal besser!“ rief er.

„Zehntausendmal!“ sagte Georg, um den Vater zu verlachen, aber noch in seinem Munde bekam das Wort einen totternsten Klang.

„Seit Jahren passe ich schon auf, daß du mit dieser Frage kämtest! Glaubst du, mich kümmert etwas anderes? Glaubst du, ich lese Zeitungen? Da!“ und er warf Georg ein Zeitungsblatt, das irgendwie mit ins Bett getragen worden war, zu. Eine alte Zeitung, mit einem Georg schon ganz unbekannten Namen.

„Wie lange hast du gezögert, ehe du reif geworden bist! Die Mutter mußte sterben, sie konnte den Freudentag nicht erleben, der Freund geht zugrunde in seinem Rußland, schon vor drei Jahren war er gelb zum Wegwerfen, und ich, du siehst ja, wie es mit mir steht. Dafür hast du doch Augen!“

„Du hast mir also aufgelauert!“ rief Georg.

Mitleidig sagte der Vater nebenbei: „Das wolltest du wahrscheinlich früher sagen. Jetzt paßt es ja gar nicht mehr.“

Und lauter: „Jetzt weißt du also, was es noch außer dir gab, bisher wußtest du nur von dir! Ein unschuldiges Kind warst du ja eigentlich, aber noch eigentlicher warst du ein teuflischer Mensch! – Und darum wisse: Ich verurteile dich jetzt zum Tode des Ertrinkens!“

Georg fühlte sich aus dem Zimmer gejagt, den Schlag, mit dem der Vater hinter ihm aufs Bett stürzte, trug er noch in den Ohren davon. Auf der Treppe, über deren Stufen er wie über eine schiefe Fläche eilte, überrumpelte er seine Bedienerin, die im Begriffe war heraufzugehen, um die Wohnung nach der Nacht aufzuräumen. „Jesus!“ rief sie und verdeckte mit der Schürze das Gesicht, aber er war schon davon. Aus dem Tor sprang er, über die Fahrbahn zum Wasser trieb es ihn. Schon hielt er das Geländer fest, wie ein Hungriger die Nahrung. Er schwang sich über, als der ausgezeichnete

Turner, der er in seinen Jugendjahren zum Stolz seiner Eltern gewesen war. Noch hielt er sich mit schwächer werdenden Händen fest, erspähte zwischen den Geländerstangen einen Autoomnibus, der mit Leichtigkeit seinen Fall übertönen würde, rief leise: „Liebe Eltern, ich habe euch doch immer geliebt“, und ließ sich hinabfallen.

In diesem Augenblick ging über die Brücke ein geradezu unendlicher Verkehr.

Franz Kafka (1883-1924), „Das Urteil“, September 1912

Proposition de traduction

Mein Name ist Alma Revel. Ich bin am 7. Februar 1967 in Paris geboren. Ich bin neunundvierzig.

Ich bin die Tochter von Robert Revel und Marianne Darrois, das einzige Kind¹.

Ich besitze die französische Staatsangehörigkeit.

Laufendes Scheidungsverfahren, Mutter von drei Kindern².

Ich bin Ermittlungsrichterin in der Anti-Terror-Einheit³.

Vor drei Monaten habe ich im Rahmen meines Amts eine Entscheidung getroffen, die mir richtig erschienen ist, die jedoch dramatische Folgen hatte⁴. Für mich, für meine Familie, für mein Land⁵.

Man irrt sich leicht im Menschen. Man weiß nichts über ihn, oder recht wenig. Lügt er? Sagt er die Wahrheit? Ich habe in meinem Beruf erfahren, dass der Mensch kein monolithischer Steinblock ist, sondern ein wechselhaftes⁶, undurchschaubares Wesen, extrem ambivalent⁷, das jederzeit

¹ Le prénom *Alma* étant féminin, on pourrait se contenter de dire : *Ich bin das einzige Kind von Robert Revel und Marianne Darrois* – on comprend qu'elle est fille unique.

² *Ich lasse mich gerade scheiden, ich habe drei Kinder.*

³ *Anti-Terror-Ermittlungsrichterin*, mais il faut reconnaître que ce composé est un peu compact...

⁴ ..., die sich jedoch dramatisch auswirkte.

⁵ On pourrait se dispenser de répéter *für*, c'est simplement une question d'équilibre et d'euphonie. Si l'on ne répète pas *für*, on pourrait relier le troisième complément aux précédents en employant *und* : *für mich, meine Familie und mein Land*. C'est un peu comme la météo, il y a la température réelle et la température ressentie.

⁶ *Ein unbeständiges /unstabiles Wesen.*

⁷ *Zweideutig.*

sowohl durch seine Ungeheuerlichkeit wie⁸ durch seine Menschlichkeit einen überraschen mag⁹. Warum zerstört man mit willkürlicher Hartnäckigkeit das eigene Leben bzw. das eines anderen Menschen¹⁰? Ich weiß es nicht, ich besitze nicht die Wahrheit, ich suche danach, unermüdlich; ich will sie nur ans Licht bringen¹¹. Ich bin wie eine Journalistin, eine Historikerin, eine Schriftstellerin¹², meine Arbeit besteht in der Nachverfolgung¹³ und Darstellung von Fakten, ich bemühe mich, die morbide Anziehungskraft der Gewalt zu verstehen, jene undurchschaubarsten Höhlen des Bewusstseins, die man nie erkundet, ohne selber einzusinken – und das Einzige, was ich von diesen Jahren behalte, ist die äußerste Komplexität der Menschen. Sie sind unberechenbar und schwer zu fassen; sie handeln, als wären sie besessen; es ist oft eine Frage der sozialen Stellung¹⁴, sie kommen sich verletzt, gedemütigt und fehl am Platze vor¹⁵, dann beginnt der Hass¹⁶ und sie töten; es passiert auch¹⁷, dass sie nur so töten, aus einem Impuls heraus¹⁸, und das ist gerade für uns das Schlimmste, eben, dass wir nicht erklären können, wie sie zur Tat geschritten sind. Man sondert die Geister und prüft die Aufrichtigkeit der Worte, man versucht, Absichten zu erkennen, man braucht Rationalisierung – wozu eigentlich, wo man schließlich nichts Anderes findet als Leere und menschliche Unbeständigkeit¹⁹.

Karine Tuil, „Die Entscheidung“

⁸ Als auch.

⁹ Überraschen kann.

¹⁰ Das eigene Leben bzw. das Leben eines Anderen.

¹¹ mein einziger Zweck ist, dass sie ans Licht kommt / ich will nur, dass sie ans Licht kommt / dass sie offenbar wird.

¹² On ne comprend pas très bien pourquoi soudain ce masculin après les deux féminins, peut-être estime-t-elle que le masculin a une valeur plus générale, un peu comme un neutre ? En allemand, le féminin *Schriftstellerin* est d'un emploi très courant, depuis longtemps.

¹³ Auch: Rekonstruktion, Rekonstruierung.

¹⁴ Es hängt oft mit ihrer sozialen Stellung zusammen / es ist oft mit ihrer sozialen Stellung verbunden.

¹⁵ Sie kommen sich verletzt und gedemütigt vor, wie am falschen Ort, dann fangen sie zu hassen an und töten.

¹⁶ Dann fangen sie zu hassen an und sie töten.

¹⁷ Es kommt auch vor / es kann auch vorkommen – mais le verbe *vorkommen* est déjà employé à la ligne précédente. On peut aussi réorganiser l'ensemble, toujours de manière à éviter la répétition : *sie fühlen sich verletzt, gedemütigt und fehl am Platz[e], dann beginnt der Hass, und sie töten; es kommt auch vor, dass ...*

¹⁸ Einem Impuls folgend.

¹⁹ Wozu eigentlich – man findet ja schließlich nichts Anderes als Leere und menschliche Unbeständigkeit.